

DE LA SOCIÉTÉ DE PRESSE...
1005-1007, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS, LAURIEUX, LE 19 AVRIL 1905.



NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN 19 AVRIL 1905
Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE PRO ARIS ET FOCS SCIENCES ARTS
Journal français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN 19 AVRIL 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
BUREAU: 1005-1007, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS, LAURIEUX, LE 19 AVRIL 1905.

Expéditions polaires.

La nouvelle, confirmée aujour d'hui, de la croisière scientifique que doit faire, l'été prochain, Monsieur le Duc d'Orléans, à bord de la "Belgica", au Spitzberg et vers la terre de François-Joseph, la fin tragique du baron de Toll, explorateur russe, disparu dans les glaces, fait naître de nouvelles aspirations touristes.

Ces grands voyages aux rives lointaines ont des charmes que le vulgaire ne soupçonne pas. Dans les mers arctiques la nature déploie une magnificence violente. Les dangers s'aggravent de jour en jour, et les glaces nouvelles s'ajoutent aux glaces accumulées depuis des siècles. Pour tout horizon, le navigateur n'aperçoit que des banquises aux proportions gigantesques, qui s'écrasent les unes sur les autres. Tantôt les berges s'écroulent, menaçants, au milieu d'un chaos de glaçons; tantôt ils flottent à l'aventure sur une mer orageuse.

Tant que le soleil domine l'horizon, les aspects sont grandioses. Les glaciers aux formes bizarres, les jeux de lumière, les teintes admirables de la mer apportent au voyageur des impressions qu'il ne peut oublier. Mais lorsque la nuit polaire—cette nuit de quatre mois—commence, rien ne peut donner une idée de la tristesse, de la monotonie quotidienne... Enfin dans la plus redoutable des prisons, le marin ne voit plus les dangers dont il est entouré. Par contre, lorsque la lune paraît, le firmament arctique a des beautés indescriptibles: les étoiles dépeignent une ampleur de rayonnement qu'on ne connaît pas sous nos latitudes, et les planètes un scintillement qui déjoue les calculs des astronomes.

Le froid qui accompagne cette interminable nuit est un redoutable ennemi. Hayes parle de -45°, Nordenskjöld de -47°, Ri chet de -52°, Kane de -58°. Enfin, Greely a noté à Discovery Bay -66°.

A la nuit sans fin, succèdent les jours très longs. Vers le mois de juin, le soleil n'abandonne presque pas l'horizon et la réverbération intense est une fatigue pour les yeux. Mais la vie reprend au milieu de ces solitudes. On voit apparaître au sud des oiseaux, dont le nombre est tel qu'ils barrent le firmament de nuages épais.

Aux froids excessifs viennent s'ajouter les privations de toutes sortes, les tristesses sans nombre, l'inevitable spleen. Les explorateurs, soutenus par l'enthousiasme de la lutte contre les éléments déchaînés, par l'espoir de fouler un sol nouveau, déploient un courage, une endurance héroïques.

Le Duc d'Orléans comme champ d'études.
Les États-Louis, désintéressés par leur éloignement des événements de l'époque, ont marqué la fin du régime impérial en France, organisant l'expédition de "Polaris", qui pénétra jusqu'à 80° 10'. Mais le chef de l'expédition étant mort, les officiers de l'équipage prirent leurs dispositions pour hiverner.

C'est alors que se produisit le fait qui a rendu cette expédition mémorable. Le 15 octobre, tandis qu'une partie de l'équipage, commandée par le second Tysan, disposait des provisions sur la glace, une direction subite, séparant du "Polaris" les marins désormais isolés sur un plateau flottant. Et ce n'est que six mois après qu'un navire belonier le recueillit dans la mer de Baffin!

Après diverses expéditions Nord-américaines à bord du "Polaris", celle des Antichiens Westpratt et Payer, qui déterminèrent, au-dessus du 90° de degré, d'assez grandes étendues de terre auxquelles ils donnèrent le nom de leur souverain François-Joseph; et celle, encore, du capitaine Nansen, qui arriva au pôle avec les navires "Alert" et "Discovery".

En 1878, Nordenskjöld partait avec la "Vega" et gagnait le pôle par le nord de la Sibirie. Le succès de son entreprise lui donna la célébrité. Un an plus tard, les Américains organisèrent l'expédition de la "Jeannette", sous le commandement de Long, descendant d'une famille française. La "Jeannette" disparut au nord du détroit de Behring, et quelques survivants de l'expédition, recueillis en 1881 à l'embouchure de la Lena, permirent, d'après leurs indications, de retrouver le corps du commandant de Long et ses cartons de route.

Nansen, reprenant, un quart de siècle après, l'idée de faire corps avec la banquise, qu'avait eue Gustave Lambert, fit construire un schooner de 320 tonnes, capable de résister à la pression des glaces. Le "Fram" partit en juin 1893. Deux ans plus tard, en mars 1895, il se trouvait à un peu au-dessus du 84° degré de latitude, n'ayant dépassé que de quarante milles le plus haut point atteint jusqu'à ce jour. Nansen se décida à se lancer sur la banquise, à la conquête du pôle encore distant de six degrés. Il partit, accompagné d'une seule personne, avec trois traîneaux et vingt-huit chiens, et s'éleva rapidement jusqu'à 86° degré. Bien tôt, victime des éléments, il abandonna sa tentative et resta perdu dans l'immensité polaire jusqu'au 17 juin 1896, jour où il fut recueilli à la pointe sud des terres de François-Joseph.

La même année, deux Français, MM. Etienne Ri chet et A. Fournier, accompagnés de MM. J. W. Miller, officier de marine, Thorp et Debray, ingénieurs, après être allés, à bord du "Harrington", à une série d'études dans les mers de Behring, remonterent le Yukon dont ils découvrirent les sources en avril 1897. Cette expédition fut marquée par la fin tragique des deux ingénieurs, qui furent broyés dans un éboulement de glaces.

D'autre part, le "Fram" ayant continué sa dérive sur la banquise, recueilli, par 80° de latitude à proximité du Spitzberg, des nouvelles de l'expédition Andree ayant pour but d'atteindre le pôle en ballon.

Ce ne fut que le 11 juillet 1897 qu'Andree, accompagné de deux compagnons, s'éleva dans les airs. Il emportait avec lui des pigeons voyageurs. Un seul, tué par un pêcheur, a été recueilli. La dépêche qu'il portait était datée du 13 juillet, soit deux jours après le départ. Aucune autre indication n'est parvenue sur les explorateurs, et tout porte à croire qu'Andree et ses compagnons ont été victimes de leur héroïque entreprise.

De nombreux mécomptes ont ralenti l'élan des navigateurs qui prétendent arriver au pôle Nord. Peut-être reconnaissent-ils l'importance de leurs efforts, l'importance secondaire des résultats obtenus au prix d'immenses sacrifices. Doit-on conclure pour cela qu'il faut renoncer à tout

effort en vue de déterminer la distribution des mers et des continents? Non, sans doute. Au dehors de l'attrait de l'inconnu, ces explorations permettent de compléter l'étude du globe au point de vue scientifique. Qui ne voit, en outre, que ce genre de travaux conduit à tout moment et par des voies imprévues, aux conséquences pratiques les plus intéressantes? C'est pourquoi Monsieur le Duc d'Orléans sera universellement félicité de l'heureuse initiative qu'il vient de prendre.

DÉPÊCHES Télégraphiques

NOUVELLES Américaines

ET Etrangères.

La défense du détroit de Tsushima.

Tokio, 15 avril.—Le ministre de la marine japonaise a annoncé aujourd'hui que dorénavant le détroit de Tsushima serait considéré en état de zone de défense.

Navires suspects dans la baie de Lingayen.

Manille, 15 avril.—Deux vapeurs inconnus ont été l'ancré dans la baie de Lingayen, Ile de Luzon, à 150 milles au nord de la baie de Manille.

Résolutions adoptées.

Sukom Kale, Russie, S'avril.—En dépit des effets de la police des propriétaires fonciers de Kaitieff ont tenu une réunion ici aujourd'hui et ont adopté une résolution demandant la convocation immédiate d'un Zemsko Zabor et approuvant le reste du programme Libéral.

Le procès Kallieff.

Moscou, 15 avril.—Le procès de Kallieff qui a été le grand du Serge a commencé aujourd'hui devant la Cour Suprême.

PAS DE NOUVELLES.

St-Petersbourg, 15 avril, 6 heures 20 du soir.—L'amirauté russe n'a reçu aucune nouvelle de l'amiral Rojestvensky, aujourd'hui.

Ces Jours Chauds

Naturellement vous font souvenir des choses rafraichissantes.

Laissez-nous vous rappeler que nos genres de Réfrigérateurs, Glacières, Poinçons à Glace, Sorbetières, et toutes les autres choses qui nous font jour de l'été sont pleines d'intérêt.

United Hardware Co., Limited,
1005-1007, RUE DU CANAL,
Nouvelle-Orléans.
29 Jan-30-Dix Mar Yon.

La Presse japonaise et la neutralité de la Cochinchine.

Tokio, 15 avril.—Le "Jiji Shimpou", commentant la présence de navires de guerre russes dans la baie de Kamranh, sur la côte orientale de la Cochinchine française, déclare que le séjour fait par l'escadre de Rojestvensky dans les eaux de Madagascar a été une violation directe et prolongée du principe de neutralité, mais qu'en raison de la distance qui sépare cette île du Japon, ce dernier pays n'est tenu à aucune protestation platonique.

La Russie se sert maintenant de la baie de Kamranh comme d'une base d'actions contre son adversaire et il est probable que son intention est d'effectuer dans cette baie la jonction des diverses divisions de son escadre.

Le "Jiji Shimpou" ajoute: "Si l'escadre russe entend s'établir dans la baie de Kamranh le Japon considérera alors que la neutralité de cette baie est totalement ignorée et ne se verra pas dans l'obligation de la respecter."

Le journal japonais déclare ensuite que la France en prêtant un secours efficace à la Russie s'est jointe à elle contre le Japon, et qu'il est donc nécessaire à ce dernier pays de faire appel à la

Grande-Bretagne afin d'obtenir sa coopération aux termes de l'alliance anglo-japonaise.

Le "Jiji Shimpou" termine son article sur ces mots: "Les protestations n'ont aucune valeur. L'heure d'agir est venue."

Le "Nichi Nichi", dans un éditorial, déclare que la France a cherché à cacher constamment les mouvements de l'escadre russe et qu'elle n'a pas observé le règlement international enjoignant à un navire de guerre d'une nation belligérante de ne pas séjourner plus de 24 heures dans un port neutre.

Ce journal continue en disant que l'esprit de neutralité ne permet pas d'offrir une telle hospitalité à une escadre belligérente et en exprimant l'espoir que la France s'empressera de remplir les obligations qui incombent à une puissance neutre.

L'"Asahi Shimpou" affirme que la France a délibérément gardé le secret sur la présence de l'escadre russe dans les eaux de la Cochinchine.

Ce journal exprime des regrets sur ce fait et espère que le gouvernement japonais agira avec décision.

LA FRANCE est résolue à faire respecter la neutralité de la Cochinchine.

Paris, 15 avril, 3 heures 05 de l'après-midi.—Le gouvernement français a pris toutes les précautions possibles pour faire observer la neutralité des eaux de l'Indochine française.

A cet effet, M. Beau, gouverneur général de l'Indochine a reçu des instructions spéciales attirant son attention sur les règlements concernant l'observation de la neutralité. Ces instructions lui ont été transmises au début des hostilités en Extrême-Orient.

On croit que l'amiral de Jonquières, le commandant des forces navales à Saigon, s'est rendu hier dans la baie de Kamranh suivant les instructions du gouverneur général. Il est certain que le voyage de l'amiral n'est pas le résultat des rapports annonçant que le Japon avait l'intention de faire des représentations, car de telles représentations n'ont pas encore été faites.

La France dès le début de la guerre a toujours cherché à maintenir la neutralité de ses eaux dans les limites territoriales. L'observation stricte de la neutralité est rendue difficile dans des endroits éloignés qui ne sont pas reliés avec les centres par le télégraphe et qui n'ont aucune facilité pour recevoir les communications officielles.

Les instructions transmises à M. Beau lui enjoignent une observation stricte de la neutralité. Il est probable que ces instructions auront été communiquées au commandant des forces navales russes.

Il est cependant impossible à la France de prévoir ou de contrôler les mouvements de l'escadre russe; tout ce qu'elle peut faire dans le cas particulier est d'ordonner au gouverneur général de l'Indochine de faire observer les lois de la neutralité.

Les autorités françaises n'ont reçu aucune communication officielle sur le séjour des navires russes dans la baie de Kamranh, et sont par cela même incapables de déterminer si oui ou non ces navires sont actuellement dans la limite territoriale de trois milles des eaux françaises.

Dans tous les cas un ariété temporaire dans un endroit tel que la baie de Kamranh, ne peut pas être considéré tel que si cet ariété avait lieu dans un endroit pourvu de tous les avantages d'une base navale.

Les autorités sont d'avis qu'il n'y a pas d'obstacle international qui puisse empêcher les Japonais d'adopter telle tactique requise par leur situation navale.

Troubles à Limoges.

Paris, 15 avril.—Les troubles ouvriers qui ont éclaté hier à Limoges ont repris de plus belle aujourd'hui.

La fabrique Haviland, appartenant à MM. Charles et Théodore Haviland, deux Américains, qui employe plus de 6000 ouvriers a été aujourd'hui le centre des désordres.

L'ambassadeur Porter s'est entretenu avec M. Delcassé sur les mesures de précautions que comptait prendre le gouvernement. La situation est encore compliquée par les socialistes qui s'opposent violemment à l'envoi de troupes à Limoges.

A la requête de M. Delcassé, l'ambassadeur Porter a usé de ses bons offices auprès des messieurs Haviland pour arriver à une entente avec les ouvriers. Les Haviland prétendent que les ouvriers ont tort de demander le renvoi d'un contre-maître et les efforts faits par l'ambassadeur en vue d'une réconciliation ont échoué.

Dans l'intervalle les troubles ont encore augmenté. De nombreux détachements d'infanterie et de cavalerie ont été envoyés à Limoges et occupent actuellement les rues et les places publiques.

Trois ouvriers ont été tués dans une rencontre qui a eu lieu la nuit dernière entre les grévistes et la troupe.

Le consul américain à Limoges, M. Griffin, a transmis à l'ambassade un rapport détaillé des dommages qui ont été causés depuis le commencement de la grève.

Grève en perspective.

New York, 15 avril.—La décision de la cour suprême des Etats-Unis contre la constitutionnalité de la loi du travail de dix heures pour les boulangers sera, croit-on, suivie d'une grève de 35 000 boulangers dans les principales villes du pays.

Frank H. Harzbecker, secrétaire de la "Journeymen Bakers and Confectioners' International Union", a déclaré en apprenant la décision que les boulangers combattaient sur toute la ligne pour la journée de dix heures si leur demande à cet effet n'était pas gratifiée le 1er mai.

Meetings de Grévistes.

San Juan, P. R., 15 avril.—Les grévistes ont tenu simultanément six réunions dans le district de Ponce hier.

La police insulaire rapporte qu'un drapeau américain a été déchiré et foulé au pieds pendant un de ces meetings.

Les agents ont essayé de faire des arrestations mais ils ont été attaqués par la foule. Nombre de personnes ont été blessées, y compris trois agents de police.

Un lieutenant de police a reçu un coup de hachette sur la tête. Après que de nombreuses arrestations eurent été faites l'ordre a été rétabli, mais avec beaucoup de difficulté.

4 000 grévistes environ ont pris part à une autre réunion sur la Plaza de Ponce. Des discours ont été prononcés par des orateurs de la Fédération du Travail Américaine et par le président Sanchez de l'organisation locale.

En voyant la police se servir de bâtons pour réprimer les troubles qui avaient éclaté à l'issue du meeting, la foule s'est mise à tirer des coups de revolver et la situation devenait très alarmante, quand des renforts de police sont arrivés et ont aidé à rétablir l'ordre.

Le secrétaire Hay.

Nervi, Italie, 15 avril.—La santé du secrétaire Hay s'est tellement améliorée qu'il a l'intention de partir pour l'Allemagne vendredi.

Prêts d'argent sur hypothèque.

S'adresser à Middleton & Capdevielle, 731 rue Gravier.

Un nouveau pont.

Thebes, Ill., 15 avril.—Un train spécial portant le vice-président et l'agent général J. H. Britton, de la ligne St-Louis Southwestern et d'autres fonctionnaires de cette route, a traversé le Mississippi aujourd'hui sur le nouveau pont en acier érigé par la ligne "Cotton Belt" et a ouvert sans formalité le trafic.

Deux heures plus tard le train de voyageurs du Cotton Belt allant du Texas au Nord a traversé le pont, et les deux bacs employés par la ligne depuis des années sont devenus des choses du passé.

Les fonctionnaires du chemin de fer disent que le pont leur épargnera de grands retards, attendu que les brouillards épais causaient parfois des délais de cinq heures dans le transfert. Des cérémonies d'inauguration auront lieu en mai.

L'escadre du Nord Atlantique.

Norfolk, Virg., 15 avril.—L'escadre de défense des côtes du Nord Atlantique, comprenant le cuirassé Texas et les monitors Florida, Arkansas et Nevada, sous le commandement du contre-amiral Dickens, est arrivée à Hampton Roads aujourd'hui de Key West et s'est immédiatement rendue au chantier de marine de Norfolk pour y subir des réparations avant d'entreprendre la croisière d'été annuelle des côtes de marines de l'académie navale d'Annapolis.

Nouvelle à sensation.

Lexington, Ky., 15 avril.—Le shérif Wilkerson a créé une sensation pendant le procès du meurtrier Hargis aujourd'hui en rapportant au juge que certains amis des Hargis essayaient d'intimider et de malmenier les témoins de l'état.

La cour a loué Wilkerson de sa conduite et a engagé les accusés à ne pas persister dans cette voie. D'après l'histoire de Wilkerson les amis des Hargis injurient les témoins dans le corridor quand Sam Jett, un ami de Cockrell, est intervenu.

Des paroles vives ont été échangées entre les hommes et le shérif leur a ordonné de quitter la cour.

Nouvelles intéressantes.

St-Petersbourg, 15 avril.—Des détails intéressants concernant l'arrestation d'une bande d'environ douze terroristes transpirent graduellement.

Cette capture que les autorités considèrent extrêmement importante, a été accomplie par Kaskovsky, le Leccoq russe, qui fut renvoyé de la police secrète il y a plusieurs années à cause de ses rapports avec Philippe, le spirité, qui créa une si grande agitation à la cour, et qui, lui aussi, alla vivre à Paris.

Le général Treppoff, quand il fut nommé gouverneur général de St-Petersbourg, décida Kaskovsky à revenir à St-Petersbourg, et en moins de deux semaines les détectives avaient capturé toute la bande qui opérait ici sous la direction de l'organisation centrale, qui, apparemment, a son quartier général en Suisse.

Henry McCulloch, l'homme qui fut tué le 1er mars par l'explosion accidentelle d'une bombe à l'Hotel Bristol, et dont le nom véritable était Bauman, était un des terroristes, ayant charge de la manufacture des bombes.

Kallieff, qui tua le grand duc Serge, appartenait aussi au même groupe.

Après la mort de Bauman, les fonctions de Kallieff retombèrent à Mlle Léontieff, fille du général Léontieff, qui fut récemment nommé gouverneur de Yakutsk, dans la Sibirie Orientale.

Mlle Léontieff fut convertie au terrorisme pendant son séjour à Lucerne, Suisse.

L'identité de Kallieff fut établie par la découverte d'une photographie appartenant à Savinkoff, qui avait été son camarade à l'université et dans son exil. Kallieff dit en étant reconnu: "Savinkoff a été arrêté."

La police crut plus tard avoir arrêté Lavinkoff, et l'annonça publiquement, mais il paraît que l'individu pris sous ce nom n'était pas le véritable Savinkoff auquel Kallieff avait évidemment confié son projet de tuer le grand duc Serge.

Mme Tsvarovski, une sœur de M. Korablev, l'auteur russe est au nombre de ceux qui l'on arrêté. Elle fut impliquée dans le complot nihiliste formé contre la vie d'Alexandre II, et condamnée à un exil de quinze ans en Sibirie, mais au bout de sept ans elle s'évada en Amérique.

Le trait le plus curieux de tout ceci est sans doute le fait que Mlle Léontieff avait converti à la doctrine de meurtre deux nièces du gouverneur-général Trépoïf, Mlle Trépoïf et la princesse Despisheff, et qu'après l'arrestation de son oncle, Mlle Trépoïf tenta à la vie de son oncle, et tira deux coups de feu sur lui sans l'atteindre.

Frappées de terreur ensuite, les deux jeunes filles essayèrent de se suicider. Mlle Trépoïf en se jetant sous un train et la princesse Despisheff en se tirant un coup de revolver.

Ni l'une ni l'autre ne parvint à se tuer. La famille a essayé depuis de faire croire que les jeunes filles avaient péri par l'engagement de se dévouer parce qu'elles aimaient toutes deux le même homme, un officier de la Garde.

Près de cent étudiants, des deux sexes, du Conservatoire de Musique, qui ont participé à l'agitation en faveur de Rimsky Korsakov, qui perdit sa position de professeur au Conservatoire à cause de son attitude envers les étudiants en grève, ont été arrêtés et condamnés à un mois d'emprisonnement.